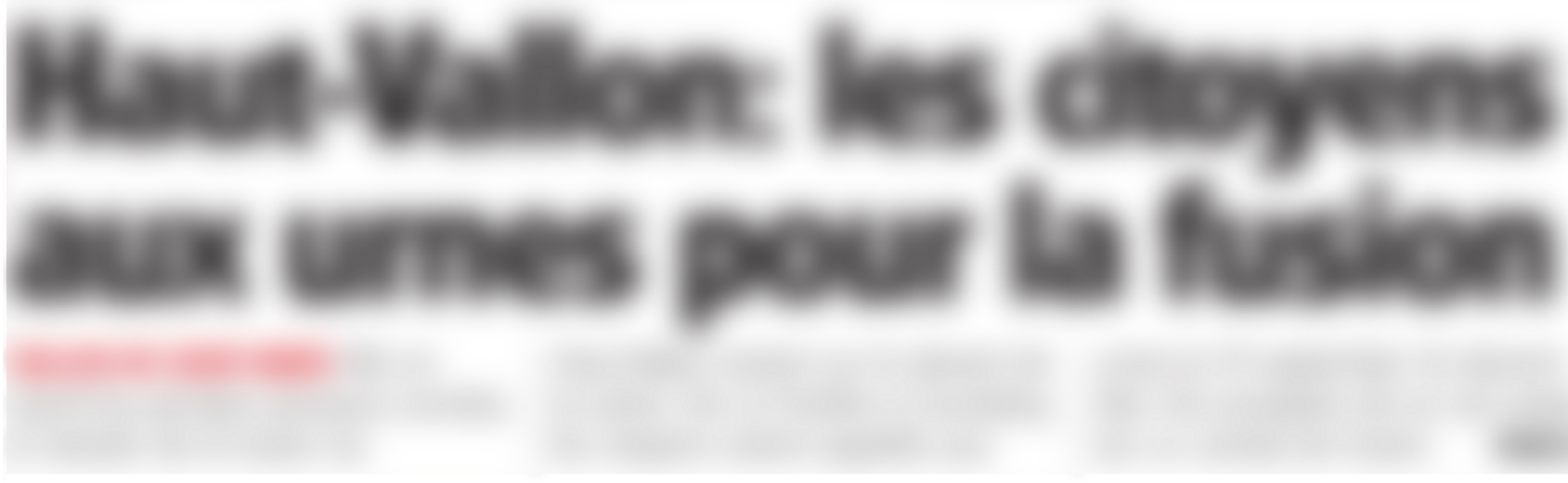




Iran: la vraie révolution viendra des femmes

Le mouvement des femmes en Iran est souvent présenté comme une révolution. Mais il s'agit en fait d'une lutte pour la reconnaissance de la place des femmes dans la société iranienne. Les femmes iraniennes ont subi pendant des décennies une oppression sévère, notamment à travers le voile obligatoire et la discrimination dans le monde du travail. Aujourd'hui, elles se battent pour obtenir plus de droits et de liberté.



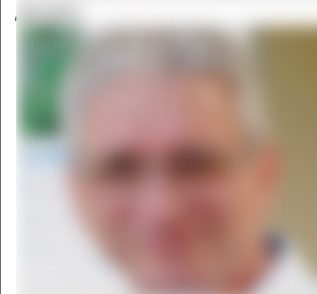
Polydec inaugure son nouvel antre en célébrant le passé



LDD

BIENNE L'entreprise de microdécolletage Polydec SA a inauguré hier ses nouveaux locaux aux Champs-de-Boujean. La société a rendu hommage aux anciens fleurons de l'industrie biennoise en faisant notamment venir d'Angleterre une voiture Henriod de 1897. **PAGE 5**

Énergie: l'Europe se prépare à l'hiver



Le ministre de l'Énergie a annoncé...

Les entreprises de l'industrie...

Le conseil d'administration...

Le directeur général...



Plus de 100 personnes...



Le directeur général...

CHAMPS-DE-BOUJEAN L'entreprise de microdécolletage a inauguré hier ses nouveaux locaux au chemin du Long-Champ en rendant hommage aux anciens fleurons de l'industrie biennoise

Polydec regarde l'avenir en fêtant le passé

DIDIER NIETO

Le compteur est actualisé en permanence sur le site internet de Polydec SA. Et il croît à une vitesse faramineuse. Il affiche déjà un total à neuf chiffres: plus de 5,4 milliards. Soit le nombre de pièces produites par l'entreprise biennoise depuis sa création en 1985. Société de microdécolletage, Polydec est spécialisée dans la réalisation de petites pièces de haute précision – d'un diamètre de 0,05 à 4 mm – principalement destinées aux secteurs de l'horlogerie et de l'automobile. La moitié des 40 millions de pièces fabriquée chaque mois terminent dans des tableaux de bords ou des systèmes d'injection. «Aujourd'hui, plus de 50% du parc automobile mondial comporte des pièces produites par Polydec», assure Claude Konrad, le directeur et fondateur – avec son cousin Jean-François, l'actuel vice-directeur – de l'entreprise.

«On a décidé de se lancer un samedi en buvant l'apéro au restaurant La Chartreuse, à la rue de la Gare», se souvient le CEO. Le but des deux hommes était de pouvoir mieux gérer leur temps, en allant par exemple à la plage l'après-midi et en travaillant le soir. Mais le succès de l'entreprise a contrecarré ces plans: Claude et Jean-François Konrad n'ont jamais pu aller se prélasser au bord du lac l'après-midi. «Notre objectif n'a jamais été de grandir, mais de se diversifier. Ce qui a eu des conséquences...», sourit le directeur.

Hommage aux «origines»

Polydec n'a jamais cessé de croître et a même ouvert, en 2005, un bureau à Chicago. Les affaires n'ont cependant pas toujours été faciles. «Nous avons flirté à plusieurs reprises avec la faillite. Mais nous avons parfois pu compter sur des gens extraordinaires», se remémore Claude Konrad, en relevant cet épisode: «Un de nos fournisseurs, que nous avions de la peine à payer, m'a dit de d'abord verser les salaires de



Près de 600 invités ont assisté à l'inauguration des nouveaux locaux de Polydec hier après-midi. Entre deux anecdotes sur l'histoire de l'entreprise, le directeur Claude Konrad a joué quelques notes sur un piano Burger et Jacobi, fabriqué à Bienne au milieu du siècle passé. LDD

nos employés avant de lui régler sa note!»

Polydec compte aujourd'hui 65 collaborateurs et ses 75 décolleteuses usinent tous les mois près de 500 km de fil. La société a écrit une nouvelle page de sa riche histoire hier après-midi en

était organisée avec un certain retard puisque l'entreprise a pris possession de son nouvel antre il y a un peu plus d'une année déjà. «Nous ne voulions pas d'une cérémonie traditionnelle, avec un discours et un ruban coupé. Ça, tout le monde peut le faire», a expliqué

aux entreprises biennoises – aujourd'hui disparues ou remplacées – qui ont marqué la ville en formant des employés, en transmettant un savoir-faire et en proposant des emplois. «Ce sont nos origines!»

Cadillac et Henriod

Epaulé par le comédien vaudois Jacques Mooser – qui jouait le rôle d'un concierge pince-sans-rire – le directeur a présenté à l'assemblée un vélo Cosmos fabriqué à Bienne durant la première moitié du 20e siècle. Autres entreprises à l'honneur: Biennophone et ses radios, Calenda et ses machines à écrire ou encore Burger et Jacobi et ses pianos. Alors que Claude Konrad racontait comment l'ancien maire de Bienne Guido Müller avait convaincu General Motors de s'installer à Bienne dans les années 1930, Jacques Mooser est entré dans le bâtiment au volant d'une Cadillac datant de 1958. «Elle est sortie des ateliers

de derrière la gare trois mois avant ma naissance», s'est amusé le directeur, avant de rappeler que GM n'avait pas été l'unique producteur automobile de Bienne. En 1886, les frères Henriod ont aussi fabriqué des voitures. La marque n'existe plus depuis longtemps et il ne reste plus qu'un seul modèle qui fonctionne dans le monde. Un modèle de 1897 qui... a roulé hier dans les locaux de Polydec, conduit par son propriétaire Bernard Holmes, un Anglais vivant dans le comté d'Essex, à l'Est de Londres. «Nous avons fait des recherches aux Etats-Unis, en Afrique du Sud et en Angleterre pour trouver une Henriod. Bernard Holmes a accepté de venir à Bienne rien que pour cette occasion», s'est félicité le directeur.

S'il ne pleut pas, Polydec exposera la Henriod et la Cadillac cet après-midi vers 15h sur la place Centrale. L'entreprise ouvre aussi ses locaux au public aujourd'hui entre 9h et 13h. ◉



CLAUDE KONRAD DIRECTEUR ET FONDATEUR DE POLYDEC SA

inaugurant ses nouveaux locaux au chemin du Long-Champ. «Pour l'heure, seule la moitié des 10 000 m² de surface qu'offre le bâtiment sont occupés. Nous avons donc de la réserve pour l'avenir!»

La pendaison de crémaillère

Claude Konrad. Polydec a donc vu les choses en grand et le spectacle offert hier à ses quelque 600 invités sortait de l'ordinaire.

Tout en rappelant les grands moments de sa société, le directeur a surtout rendu hommage

«Notre objectif n'a jamais été de grandir, mais de se diversifier. Ce qui a eu des conséquences...»

CONCOURS

Adrien Wyssbrod n'ira pas en finale avec sa thèse

L'animateur «Ma thèse en 180 secondes» vient à Bienne pour donner le concours Adrien Wyssbrod. Il n'a pas réussi à convaincre le jury de la thèse autour pour se lancer en finale de la transcription. Adrien Wyssbrod avait pourtant marqué les esprits en remportant la thèse sur l'histoire de la ville, grâce à ses talents oratoires et de vulgarisation de sa thèse. «De la création au code, notamment à la certification de son à Novartis avec l'ancien directeur Jacques Konrad (ancien directeur de Novartis)».

Il est, Thomas de 30 ans a pris le risque de changer complètement la présentation de sa thèse en trois semaines. «J'ai changé le plan de ma thèse de manière à ce que la première présentation, j'ai pu voir cela de très près au regard de la certification de son, dans que dans le monde, j'ai vu le plan de son d'un regard un peu différent.» Le chercheur a eu un petit blanc durant sa présentation, ce qui l'a probablement gêné.

Même s'il est un peu déçu, Adrien Wyssbrod est heureux d'avoir participé à cette occasion, dans laquelle il a pu beaucoup apprendre et de temps à autre le mieux général des présentations de ses concurrents. «C'est à beaucoup travaillé et travaillé un peu pour en offrir une version courte. C'est impressionnant!»

Quant à la location, il s'agit de l'ancienne graminie Lucie Olivier qui travaille sur «La nouvelle réglementation au travers de ses interventions». ◉



Adrien Wyssbrod n'ira pas à l'école pour la thèse. LDD (2017) 2017